

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XVI

LE PRINCE DE...

Le jour où il entra au séminaire, tous les enfants de la classe dans laquelle il fut mis attrapèrent la coqueluche. Notez qu'au milieu de tout cela, aucun accident personnel n'atteignait le principino; il grandissait à vue d'œil et prospérait que c'était un charme.

Il fit ses classes avec le plus grand succès. L'emportant sur tous ses camarades. Une seule fois, on ne sait comment cela se fit, il ne remporta que le second prix; mais l'élève qui avait remporté le premier, en allant recevoir sa couronne, butta sur la première marche de l'estrade et se cassa la jambe.

Cependant l'enfant devenait jeune homme. Si retiré que fut le séminaire, les bruits du monde arrivaient jusqu'à lui. D'ailleurs, dans ses promenades avec ses compagnons, il voyait passer de belles dames dans des voitures élégantes, et de beaux jeunes gens sur de fringants chevaux; puis, au bout de la rue de Toledo, il apercevait un édifice qu'on appelait Saint-Charles, et de l'intérieur duquel on lui disait tant de merveilles que les palais et les jardins d'Aladin n'étaient rien en comparaison. Il en résultait que le principino avait grande envie de faire connaissance avec les belles dames, de monter à cheval comme les beaux jeunes gens, et surtout d'entrer à Saint-Charles pour voir ce qui s'y passait réellement.

Malheureusement, la chose était impossible; le prince de..., qui avait toujours sa disgrâce sur le cœur, gardait ranonc à son fils cadet. D'un autre côté, le prince Hercule que l'on faisait voyager afin qu'il n'eût aucun contact avec son frère, devenait de jour en jour un peu plus parfait cavalier, et promettait de soutenir à merveille l'honneur du nom. Raison de plus pour que le pauvre principino restât confiné dans son séminaire.

Cependant les affaires se brouillaient entre le royaume des Deux-Siciles et la France; on parlait d'une croisade contre les républicains; le roi Ferdinand, comme nous l'avons dit ailleurs, voulait en donner l'exemple. On leva des troupes de tous côtés, on assembla une armée, et l'on annonça avec grande solennité que l'archevêque

de Naples bénirait les drapeaux dans la cathédrale de Sainte-Claire.

Comme c'était une chose fort curieuse, et que, si grande que fût l'église, il n'y avait pas possibilité que tout Naples y pût tenir, on décida que des députés des différents ordres de l'État assisteraient seuls aux cérémonies. En outre, les collègues, les écoles et les séminaires avaient droit d'y envoyer les élèves de chaque classe qui auraient été les premiers dans la composition la plus rapprochée du jour où devait avoir lieu la cérémonie. Le principino fut le premier dans sa triple composition de thème, de version et de théologie; le principino, qui faisait, au reste, des progrès miraculeux, était à cette époque en rhétorique, et pouvait avoir de seize à dix-sept ans.

Le grand jour arriva. La cérémonie fut pleine de solennité; tout se passa avec un calme et un grandiose parfait; seulement, au moment où les étendards, après la bénédiction, défilaient pour sortir de l'église, un des porte-drapeaux tomba mort d'une apoplexie foudroyante en passant devant le principino. Le principino, qui avait un cœur excellent, se précipita aussitôt sur ce malheureux pour lui porter secours, mais il avait déjà rendu le dernier soupir. Ce que voyant, le principino saisit l'étendard, l'agita d'un air martial qui indiquait quel homme il serait un jour, et le remit à un officier en criant *Vive le roi*, cri fut répété avec enthousiasme par toute l'assemblée.

Trois mois après, l'armée napolitaine était battue, le drapeau était tombé au pouvoir des Français avec une douzaine d'autres, et le roi Ferdinand s'embarquait pour la Sicile.

Le principino avait fini ses classes; il s'agissait de faire choix d'un couvent. Le jeune homme choisit les Camaldules. En conséquence, il sortit du séminaire où il avait passé son adolescence, et il entra comme novice dans le monastère où devait s'écouler sa virilité et s'éteindre sa vieillesse.

Le lendemain de son entrée aux Camaldules parut l'ordonnance du nouveau gouvernement qui supprimait les communautés religieuses.

Le jeune homme fut alors forcé de suivre la carrière de la prélatrice, car, les couvents supprimés, il n'en demeurait pas moins le cadet et n'en était pas plus riche pour cela. Pendant trois mois, il

se promena donc dans les rues de Naples avec un chapeau à trois cornes, un habit noir et des bas violets; puis il se décida à recevoir les ordres mineurs.

Le matin du jour fixé pour la cérémonie, la république parthénopéenne, qui venait d'être établie, décida qu'il n'y avait pas d'égalité devant la loi tant qu'il n'y avait pas égalité entre les héritages et que, par conséquent, le droit d'aînesse était aboli.

Ce nouveau décret enlevait cent mille livre de rente au prince Hercule, frère aîné de notre héros, lequel se trouvait possesseur d'un capitale de deux millions.

Comme le principino n'avait pas une grande vocation pour l'Église, il fit des bas rouges comme il avait fait de la robe blanche, envoya le tricorne rejoindre le capuchon, fit venir le meilleur tailleur de Naples, acheta la plus belle voiture et les plus beaux chevaux qu'il put trouver, et fit retenu pour le soir même une loge à Saint-Charles.

Saint-Charles était véritablement bien digne du désir qu'avait toujours eu le principino d'y entrer: c'était un des monuments dont Charles VII, pendant sa royauté temporaire, avait doté Naples. Un jour, il avait fait venir l'architecte Angelo Carasale, et, mettant tous ses trésors à la disposition, il lui avait dit de n'épargner ni frais ni dépenses, mais de lui faire la plus belle salle qui existât au monde. L'architecte s'y était engagé "les architectes s'engagent toujours;" puis, profitant de la licence accordée, il avait choisi un emplacement voisin du palais, abattu nombre de maisons, et déblayé un terrain immense sur lequel s'éleva avec une merveilleuse rapidité la féérique construction. En effet, le théâtre, commencé au mois de mars 1737, fut prêt le 1er novembre, et s'ouvrit le 4 du même mois, jour de la Saint-Charles.

Si nous n'avions pas renoncé aux descriptions, par la conviction que nous avons qu'aucune description ne décrit, nous essayerions de relever le nombre de glaces, de calculer le nombre de bougies, d'énumérer le nombre d'arbres en fleurs qui faisaient, pendant cette grande soirée, du théâtre Saint-Charles la huitième merveille du monde. Une grande loge avait été préparée pour le roi et la famille royale; et, au moment où les augustes spectateurs y entrèrent, l'impression fut si grande sur eux mêmes, qu'il donnèrent le signal des applaudissements; aussitôt, la salle tout entière éclata en bravos et en cris d'admiration.

Ce ne fut pas tout. Le roi fit venir l'architecte dans sa loge, et, lui posant la main sur l'épaule à la vue de tous, il le félicita sur son admirable réussite.

—Une seule chose manque à votre salle, dit le roi.

—Laquelle? demanda l'architecte.

—Un passage qui conduise du palais au théâtre.

L'architecte baissa la tête en signe d'assentiment.

Le spectacle fini, le roi sortit de sa loge et trouva Carasale qui l'attendait.

—Qu'avez-vous donc fait pendant toute cette représentation? lui demanda le roi.

—J'ai exécuté les ordres de Votre Majesté, répondit Carasale.

—Lesquels?

—Que Votre Majesté daigne me suivre, et elle verra.

—Suivons-le, dit le roi en se retournant vers la famille royale; quoi qu'il ait fait, rien ne m'étonnera: nous sommes dans la journée aux miracles.

Le roi suivit donc l'architecte; mais, quoi qu'il eût dit, son étonnement fut grand lorsqu'il vit s'ouvrir devant lui les portes d'une galerie intérieure toute tapissée d'étoffes de soie et de glaces; cette galerie, qui avait deux ponts jetés à une hauteur de trente pieds et un escalier de cinquante-cinq marches, avait été improvisée pendant trois heures qu'avait duré la représentation.

Voilà donc ce que c'était Saint-Charles depuis soixante ans; depuis soixante ans, Saint-Charles faisait l'admiration et l'envie de toute la terre. Il n'était donc pas étonnant que le principino eût une si grande envie de voir Saint-Charles.

Le soir même où le principino avait vu Saint-Charles, et comme le dernier spectateur franchissait le seuil de la salle, le feu prit au théâtre; le lendemain, Saint-Charles n'était plus qu'un monceau de cendres.

Déjà depuis longtemps des bruits alarmants circulaient sur le principino; mais, à partir de ce jour, ces bruits prirent une consistance réelle. On se rappelait avec effroi les différents résultats qu'il avait obtenus et l'on commença de le fuir comme la peste. Cependant ces bruits trouvaient des incrédules; à Naples, comme partout ailleurs, il y a des esprits forts qui se vantent de ne croire à rien. D'ailleurs, la présence des Français avait mis le scepticisme à la mode, et madame la comtesse